

Même avec le meilleur traitement, elle est souvent incurable.

Il faut administrer souvent des purgatifs et des diurétiques, avec une nourriture légère. Il est aussi essentiellement nécessaire de tenir les pieds secs, et de faire prendre de l'exercice à l'animal régulièrement, sur un terrain sec. On recommande la *liquor arsenicalis* comme soi-disant altératif, elle est quelquefois utile. Youatt recommande, par humanité, de prévenir les souffrances prolongées qu'occasionnent ces cas, en divisant les nerfs qui conduisent au pied. Il y a beaucoup de doute sur l'utilité pratique d'une telle opération, dans ces affections. (*Traduit de l'anglais.*)

Lavage et tonte des moutons.

Vous conseillez fortement pour les moutons, le lavage à la cure, et je crois que vous avez parfaitement raison.

Mais, pourquoi attendre au commencement de juin ? Ne peut-on pas chauffer de l'eau à 60°, en avril, tenir les moutons enfermés dans une bâtisse ou bergerie chaude ou plutôt tempérée, et les tondre avant les chaleurs ? Le fait de tondre tard les moutons a pour résultat de les affaiblir, et de causer une grande diminution de la laine qui tombe ça et là. Vous obligerez *Agricola* en donnant là-dessus votre opinion.

R—S'il s'agissait d'un petit troupeau de 10 à 15 moutons, le plan suggéré dans la communication d'*Agricola* serait parfaitement praticable. Il faudrait cependant une bonne quantité d'eau chaude, car la quantité absorbée par chaque mouton dans sa laine est considérable.

Si les moutons sont en bonne condition, et que le temps soit chaud, je crois qu'une température de 56° F. à 58° F., pour le bain, serait peut-être suffisante. Les moutons mal tenus ou malsains peuvent perdre leur laine, je ne crois pas cette perte considérable chez ceux qui sont en bon ordre.

A. R. J. F.

Profits de l'arboriculture fruitière.

Je suis de ceux qui croient qu'on ne saurait trop conseiller la culture des arbres fruitiers dans la province de Québec. C'est pour cela que je reviens souvent sur ce sujet dans les colonnes du *Journal d'Agriculture*. Etant parfaitement convaincu, par l'expérience du passé, que nous pouvons produire d'excellents fruits en abondance, et en retirer un grand profit, je crois être utile à tous en faisant part de mes observations à mes lecteurs, et en travaillant, de concert avec les amis du cultivateur, à lui donner du goût pour une branche de culture qui est facile à exploiter.

Le présent article a pour titre "*Profits de l'arboriculture fruitière.*" Il m'a été suggéré par la lecture du "*rapport de la société d'horticulture du comté de Worcester,*" dans lequel j'ai trouvé une liste des prix obtenus en 1880-81 sur le marché anglais pour les pommes récoltées au Canada et aux États-Unis. Cette liste, dont les chiffres sont empruntés au *Garden* de Londres, a pour nous un caractère tout spécial d'intérêt. En effet, en la parcourant, on voit que presque toutes les variétés canadiennes se sont vendues en Angleterre à un plus haut prix que les mêmes variétés des États-Unis. On s'en convaincra en parcourant cette liste que voici :

PRIX OBTENUS EN JANVIER 1880.

Recoltées aux États-Unis	Recoltées au Canada.
Pepin de Newton. 8 s 8 d @ 14 s 0 d.	13 s 6 d
Baldwin. 9 s 0 d @ 14 s 6 d.	13 s 0 d @ 17 s 6 d
Greening. 9 s 0 d @ 12 s 6 d.	15 s 0 d @ 16 s 0 d
Rougette. 10 s 6 d @ 11 s 0 d.	13 s 0 d @ 15 s 3 d
Rougette dorée. 12 s 6 d @ 14 s 3 d.	16 s 0 d @ 18 s 3 d
Spitzenberg. 12 s 9 d @ 13 s 6 d.	14 s 6 d @ 16 s 9 d
Seek No-Further. 11 s 6 d @ 14 s 6 d.	17 s 6 d
Vandevere. 11 s 6 d @ 14 s 9 d.	18 s 3 d
Talman sweet. 12 s 0 d.	14 s 0 d

PRIX OBTENUS EN MAI (21) 1881.

Recoltées aux États-Unis.

Recoltées au Canada.

Pepin de Newton. 12 s 9 d @ 24 s 6 d.	16 s 0 d @ 20 s 0 d
Baldwin. 14 s 0 d @ 18 s 6 d.	15 s 0 d @ 21 s 0 d
Greening. 11 s 9 d @ 14 s 3 d.	15 s 3 d @ 17 s 0 d
Rougette. 14 s 0 d @ 18 s 0 d.	16 s 9 d @ 26 s 6 d
Spitzenberg. 16 s 0 d @ 18 s 6 d.	16 s 0 d @ 23 s 3 d
Espion du Nord. 14 s 0 d @ 16 s 0 d.	16 s 3 d @ 19 s 3 d

Par ce tableau on voit d'abord que nous pouvons vendre nos fruits sur le marché étranger à des prix raisonnables, et ensuite que nos fruits sont meilleurs que ceux de nos voisins, les Américains. C'est d'ailleurs ce que dit aussi M. Walter Draper, de Covent Garden, Londres, à qui sont consignées la plupart des pommes qui sont envoyées au marché de Londres. Voici ses propres termes : "*The canadian apples are much better.*" Les pommes canadiennes sont bien meilleures.

Il faut donc encourager par tous les moyens la culture du pommier. Celle du prunier n'est pas moins profitable. Prenons pour exemple l'automne de 1881. La récolte de prunes a été très-abondante. Cependant toutes nos prunes canadiennes, qui viennent si facilement dans l'est de la province, se sont vendues uniformément une piastre le minot, pour l'exportation aux États-Unis.

Ces profits seront encore plus grands, si l'on vient à se livrer à l'industrie de la dessiccation ou évaporation des fruits, dont j'ai dit quelques mots dans le dernier numéro du journal.

En cela, ce que nous voudrions, c'est que chaque cultivateur consacre un petit coin de sa terre pour la plantation de quelques arbres. Qu'il commence en petit, mais bien, qu'il donne le soin voulu à ses arbres, qu'il empêche les animaux de les brouter, qu'il engraisse cette partie de sa terre au besoin, comme il le fait pour les autres parties, et de lui-même, il augmentera peu à peu son verger, émerveillé qu'il sera avant longtemps des profits que peut rapporter un petit morceau de terre consacré à l'arboriculture fruitière.

Il est bon, cependant, de dire ici que tous les terrains ne conviennent pas à la culture des pommiers. Nos terres fortes de la vallée du Saint-Laurent sont de celles dans lesquelles on doit éviter de les planter. Mais je connais peu d'endroits qui n'offrent pas de sol convenable pour l'arboriculture fruitière.

J. C. CHAPAIS.

Petites notes horticoles.

Les personnes qui ont des dahlias de prix et rares regrettent souvent de ne pas avoir plusieurs pieds de ces belles variétés. Voici un moyen bien simple de doubler, au moins, le nombre de pieds. Chacun a, à l'heure qu'il est, des dahlias poussés et présentant déjà de belles tiges. Ces tiges cassées à trois pouces de la tête, continueront à pousser et ne seront pas beaucoup retardées pour la floraison. D'un autre côté, l'extrémité cassée reprendra facilement comme bouture, si vous la plantez en couche chaude, ou dans un pot, mais sous un verre, pour les mettre à l'abri de l'air pendant les premiers jours. Arrosez modérément, et en septembre, pour chaque plant auquel vous aurez fait subir cette opération, vous aurez deux pieds qui nourriront bien leurs tubercules.

La même chose peut être pratiquée pour les tomates. Une méthode consiste à en couper la tête lorsque la plante a atteint six pouces, afin de la forcer à pousser plus tôt des branches latérales. Ces têtes, cassées et traitées comme celles des dahlias, donnent des plantes de boutures qui fleuriront presque aussitôt que la plante-mère, sur ce principe que presque toujours les boutures de tout genre sont promptes à fructifier.

Et maintenant, un secret pour ceux qui veulent avoir du blé d'inde pour la table avant leur voisin, et prendre sur lui une avance de trois semaines. Je m'adresse à ceux qui ont une couche-chaude. Coupez des morceaux de gazon ou tourbe (*couenne*) de trois pouces carrés. Mettez ces morceaux de tourbe dans le sol de la couche-chaude, rangés symétriquement les uns